DÉVELOPPEMENT DURABLE À L'UNIVERSITÉ BADJI-MOKHTAR DE ANNABA

2016, l'année des rendez-vous avec la recherche

Après le premier séminaire international sur Saint Augustin, le saint des saints, né à Thagaste (aujourd'hui Souk-Ahras), organisé sous le haut patronage du chef de l'Etat, l'université Badji-Mokhtar de Annaba remet ça.

«Nous avons reçu l'accord de principe du ministère de la Culture. Nous attendons celui de notre tutelle pour préparer la deuxième rencontre sur Saint Augustin le mois de novembre prochain», ainsi s'est exprimé le recteur de cette institution du savoir Ammar Haiahem.

Entouré de ses proches collaborateurs Dr Boukhrofa et Pr Bouslama, ce responsable a abordé cette question en réponse aux inquiétudes exprimées par de nombreux chercheurs, historiens, scientifiques et hommes de culture. D'autant que depuis le 1er séminaire qui a vu la participation de nombreuses personnalités politiques, scientifiques et culturelles, le rendez-vous avec St Augustin, évêque d'Hippone, prévu pour être annuel était entré dans l'oubli. L'on avait même cru qu'il avait été abandonné. Ce qui n'est apparemment pas le cas avec la préparation active de cette manifestation. Ce qui n'est d'ailleurs pas une surprise quand on connaît le grand sens de la communication et de l'ouverture vers l'extérieur qui anime l'actuel recteur Ammar Haiahem. Ce que confirme du reste le fait qu'aussitôt installé à ce poste, il s'est attaqué à la formation des enseignants dans le cadre de stages de formation de courte et moyenne durée dans différentes universités du monde.

Il s'est ensuite intéressé aux chercheurs des 95 laboratoires de recherche de son institution en leur permettant d'effectuer leurs recherches dans le cadre de la coopération internationale. Ce qui justifie la signature fin 2014 de soixante-sept conventions avec des universités implantées dans 21 pays. Quarante-cinq d'entre-elles sont issues de pays européens, 18 arabes, une africaine, une aux Etats-Unis et une au Chili. Dans sa démarche, Ammar Haiahem a intégré la coopération interuniversités en signant avec ses homologues des autres universités le même type de conventions. Toute cette activité a pris de l'ampleur avec la désignation du docteur Boukhrofa au poste de vice-recteur chargé des relations extérieures.

Des dossiers de projets de recherches et des demandes de parrainage de séminaires, conférences et colloques dans différents domaines sous le bras et sur son bureau, le Dr Boukhrofa multiplie les contacts avec les initiateurs d'événements scientifiques, historiques et culturels. A ses côtés, il y a la Pr Bouslama spécialiste dans la recherche pour le développement durable. En collaboration avec le Syndicat national des enseignants universitaires (SNEU), celle-ci prépare deux importants rendez-vous internationaux pluridisciplinaires. Le premier est prévu le mois d'avril 2016 sur le développement durable et le deuxième en juin 2016 sur la biodiversité animale.

Des dizaines de chercheurs et scientifiques d'une vingtaine de pays étrangers ont déjà donné leur aval pour y participer. D'autres manifestations scientifiques en relation avec le social, économie, physique, chimie, droit, informatique, culturel… figurent sur la liste des manifestations scientifiques officiellement programmées. Tout autant que la formation délocalisée pour le Master innovation et développement durable de 70 étudiants à Bizerte (Tunisie).

«Notre pays n'a pas que le pétrole. Il a des richesses que nous n'avons toujours pas exploitées parce que l'on ne s'est jamais intéressé à elles. Le moment est venu de le faire», souligne la Pr Bouslama. Son ardeur est stimulée par le nouveau siège du centre de recherches ayant pour sigle «Centre national de recherches environnement et développement durable (CNRED)» dont elle sera la principale animatrice.

Dans ses expressions il y a start-up, PME, PMI, recherches sciences. C'est que dans les objectifs de recherches, les responsables ont placé le développement durable en tête de liste de leurs préoccupations. Ils estiment que pour contrecarrer les effets néfastes de la crise économique, il est impérieusement nécessaire pour notre pays de concrétiser des projets de recherches. Ce qui ne pourrait se faire sans la multiplication des contacts et la participation des chercheurs de l'université Badji-Mokhtar à des rencontres scientifiques pour des échanges d'expérience et de savoir-faire.

Dr Boukhrofa a d'autres arguments à faire prévaloir en termes d'offensive de la recherche pour imposer le développement durable. «Nous avons 95 laboratoires de recherche qui ne demandent qu'à exprimer leur savoir-faire. Il y a autant de projets de développement durable très prometteurs qui répondent tous à des appels d'offres qu'il s'agisse de projets nationaux ou internationaux. En 2011, il a été édité un grand nombre de projets nationaux ayant abouti dans lesquels nous devons puiser pour répondre aux préoccupations de développement durable de l'heure. Parmi ces projets, il y a les 216 réalisés par notre université», a affirmé Dr Boukhrofa.

A. Bouacha

BILAN DE LA GENDARMERIE

255 étrangers arrêtés en 2015 à Sidi-Bel-Abbès

La gendarmerie de Sidi-Bel-Abbès a rendu public, dans la journée du lundi, le bilan de ses interventions et opérations coup-de-poing sur la période allant du 1er janvier 2015 au 31 décembre de la même année.

Si les saisies de drogues et psychotropes sont enregistrées régulièrement, un autre phénomène est venu se graver massivement ces derniers temps aussi, à savoir l'immigration clandestine et les séjours illégaux de ressortissants étrangers.

Quelque 255 ressortissants ont été appréhendés et 237 d'entre eux ont été écroués en 2015. Et ces chiffres ne concernent que les activités de la gendarmerie qui, elle, a sous un œil attentif l'autoroute Est-Ouest, les routes nationales et tout autre axe routier en dehors du tissu urbain.

Durant l'année écoulée, elle a effectué 443 opérations coup-de-poing lors desquelles 388 personnes ont été interpellées.

Sur le volet lutte contre la drogue et les psychotropes, elle a intercepté 1 459 kg de kif traité dans 69 affaires et 2 446 comprimés psychotropes dont 1 193 en possession d'une femme et 2,4 g de cocaïne chez une autre personne et à l'issue des enquêtes menées, 114 personnes ont été interpellées et 83 d'entre elles écrouées par le procureur de la République de Sidi-Bel-Abbès.

A. M.

SALON INTERNATIONAL DE L'AGRICULTURE À ORAN

150 exposants du monde agricole attendus

Le Centre des conventions d'Oran s'apprête à accueillir du 20 au 23 janvier 2016, le Salon international de l'agriculture «Agripro-Expo» placé sous le patronage du ministre de l'Agriculture.

Cette édition, la première du genre, se veut d'emblée une plateforme de contact entre les différents acteurs du monde de l'agriculture et un accompagnement pour un secteur sensible.

Et pour cause, à l'heure où l'après-pétrole n'a pas été concrétisé économiquement, l'Algérie reste un pays qui pour son autosuffisance alimentaire, est dépendante des importations.

Dès lors, il est demandé au monde agricole des efforts considérables de mise à niveau de développement pour intégrer la nécessité d'assurer cette suffisance alimentaire.

Des enjeux et des débats qui sans contexte seront au cœur de cette manifestation économique qui devrait accueillir, selon les organisateurs, quelque 150 exposants.

Ces derniers représentent la plupart des filières du secteur comme l'élevage, des vétérinaires, le phytosanitaire, les semences, les équipements et machines etc.

Les organisateurs espèrent atteindre le chiffre de 30 000 visiteurs pour cette première édition, avec une participation d'étrangers qui auront certainement comme objectif de se positionner sur un marché qui a besoin notamment de relever son taux de mécanisation. Par ailleurs en marge du Salon, des communications seront données pour échanger et permettre aux acteurs algériens de l'agriculture de découvrir les nouveautés et les avancées de l'agriculture dans le monde.

A l'Algérie de décider justement quel type d'agriculture elle souhaite pour les générations futures.

Fayçal Moulay

CÉLÉBRATION DE YENNAYER À BOUIRA

Le collège Haddouche-Saïd honore nos aïeuls

Ce qui devait être une simple célébration scolaire de Yennayer 2966, s'est finalement transformé en un hommage grandiose et sincère envers les racines berbères de tout un peuple.

A la base, l'initiative d'organiser une fête à l'occasion du nouvel an berbère revenait à trois enseignantes en langue amazighe et en mathématiques ; Khitouche Nora, Benallal Rosa et Yahiaoui Kahina, travaillant au collège Haddouche-Saïd de Bouira, dont les équipes, composées de groupes d'élèves, ont préparé, comme chaque année, le traditionnel programme des festivités amazighes avec une pièce théâtrale, une chorale menée par M. Rabia Djamel et une exposition de l'art et des traditions de la région, concoctée par des dons personnels de l'équipe scolaire.

Pourtant, sur une idée du directeur, M. Lechheb, qui a proposé de faire de cette petite fête un événement plus important, l'équipe a réussi à transporter la modeste célébration au rang des grands et s'est tout naturellement que le programme s'est étoffé au plus grand plaisir des invités : inspecteurs, enseignants et parents d'élèves, entre autres.

«Quand le chef d'établissement nous a proposé d'étendre cette journée au rang wilayal, nous n'avons pas hésité un seul instant. Notre programme était riche malgré sa simplicité, il contenait déjà une belle pièce de théâtre, notre troupe de chant était bien rodée et on nous proposait d'agrémenter cela par un encadrement des services de la Direction de l'éducation via une distribution de cadeaux aux meilleurs élèves en la présence du directeur d'académie en personne. Je dois dire que ce fût une belle réussite et un honneur de voir tant d'investissement pour notre cause. Ce sont les élèves qui sont les plus optimistes et c'est à eux que revient tout le mérite de fêter Yennayer. On a voulu remercier et rendre hommage à certains élèves, arabophones, mais qui sont excellents en tamazight, véritablement passionnés par cette culture qui est également la leur. A travers cette journée, nous avons partagé avec nos invités et leur avons fait part de la symbolique et de la portée de Yennayer, de son histoire, on a tenu à traduire nos propos à ceux qui ne parlent pas le kabyle pour que chacun se sente à l'aise et puisse apprécier notre don et se sentir complètement des nôtres. Notre collègue, Massa Yahiaoui a adapté la pièce théâtrale que les enfants ont jouée à merveille, les acteurs ont réellement vécu la pièce et ont été plus brillants que ce qu'on espérait. J'espèce que tamazight va aller de l'avant, et malgré les embûches et les difficultés, nous avancerons main dans la main, en tant qu'Algériens», dira l'une des organisatrices.

Du côté des officiels, la parole a été donnée à un représentant de la Direction de l'éducation de Bouira qui s'est dit enchanté par le spectacle qu'il a vu ; «la Direction de l'éducation de Bouira emboîte le pas à l'initiative du ministère de l'Education nationale qui travaille en collaboration avec le HCA pour la promotion de la langue berbère. Bouira participe avec un groupe scolaire de l'établissement Silem-Amar en participant à cette commémoration qui se tient dans la capitale, alors qu'un groupe d'enseignants en langue amazighe sera bientôt convié à prendre part à des conférences organisées par le HCA. Ici, à Bouira, cette initiative du collège Haddouche-Saïd est une belle réussite, la fête a régalé les visiteurs et a honoré les organisateurs», dira-t-il.

Katya Kaci